

J. Alénus-Lecerf

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE LIÈGE

Dans le cadre des recherches qui sont actuellement opérées sur le site de la place Saint-Lambert, à Liège, il nous a paru opportun de rassembler les quelques données qui ont été jusqu'ici consacrées à l'occupation mérovingienne de ce secteur. Celle-ci s'illustre des vestiges d'une nécropole et quelques traces du gîte correspondant ont été identifiées plus récemment.

De l'examen du matériel archéologique, autrefois recueilli dans les sépultures, il ressort que l'utilisation du cimetière s'avère déjà effective dans le cours du VI^e siècle. Un milieu d'habitat contemporain paraît établi au tout proche voisinage du champ des tombes.

1. Le cimetière

A. DÉCOUVERTE

La nécropole fut identifiée fortuitement au siècle dernier sur la «Butte Notger», à l'emplacement de l'ancienne collégiale Saint-Pierre. Cette église avait été anéantie, comme sa voisine, la cathédrale Saint-Lambert, à la suite de la tourmente révolutionnaire qui avait sévi à Liège, à la fin du XVIII^e siècle.

Peu après 1860, des tombes furent ramenées au jour, à l'occasion de travaux de voirie. Ceux-ci étaient destinés à l'aménagement de la rue Notger, ouverte sur la place Saint-Pierre, cette dernière, elle-même installée sur les ruines nivelées de la collégiale du même nom. Les ouvriers rencontrèrent un grand nombre d'ossements et des sépultures. Des objets furent reconnus auprès des squelettes, notamment des armes et des poteries. Quelques pièces furent recueillies et acquises par le musée archéologique de la ville de Liège, en 1865.

La trouvaille ne fut suivie d'aucune exploration et, de ce fait, sombra rapidement dans l'oubli. Par ailleurs, la rareté des comptes-rendus consacrés à cette découverte devait également contribuer à retarder l'identification du cimetière mérovingien de Liège.

En 1868, le Baron d'Otreppe de Bouvette signalait la présence d'un cimetière découvert au centre de la cité liégeoise, mais sans en préciser l'âge. Il évoquait, pour les quelques armes et poteries alors exhumées, une «origine celtique, gallo-romaine ou du premier âge du christianisme naissant»⁽¹⁾.

¹ A. D'OTREPPE DE BOUVETTE, *Essai des Tablettes liégeoises*, 84^e livraison, septembre 1868, pp. 53 sqq.

Dans le monumental ouvrage qu'il a consacré aux rues de Liège, Th. Gobert rapporte que diverses trouvailles d'inhumations eurent lieu sur le site, dont les plus anciennes déjà reconnues en 1326⁽²⁾. Aux termes de sa description, l'auteur conclut à la présence d'une nécropole chrétienne. Il considère que plusieurs sépultures contenaient des urnes vernissées et perforées, remplies de charbon de bois et incontestablement médiévales, cependant que les quelques armes franques, également rencontrées auprès de certains défunts pouvaient, à son avis, se justifier du fait d'un remploi.

Si, dès 1924, J. Breuer mentionnait une «nécropole barbare sur le site liégeois»⁽³⁾, il faut cependant attendre la publication, d'un article posthume de J. Brassine⁽⁴⁾ pour rencontrer une interprétation judicieuse des faits. Un examen critique des écrits de Th. Gobert lui permet de dégager la solution du problème défini par ce dernier, en considération de la présence d'objets caractéristiques d'âges non contemporains. J. Brassine détermine donc l'existence conjointe de sépultures plus anciennes, établies dans le courant de l'époque mérovingienne et auxquelles succèdent d'autres inhumations postérieures, installées au moyen âge.

Dans son étude, J. Brassine écrivait encore qu'il pouvait supposer que les objets entreposés un siècle plus tôt au musée avaient disparu. M.J. Philippe devait très opportunément retrouver quelques uns de ces précieux témoins⁽⁵⁾. Cinq haches furent ainsi reconnues, dont l'authenticité est formellement établie. Chacune d'elles est encore munie de son étiquette originelle, celle-ci libellée de la date d'acquisition et de la mention de provenance: «cloître de Saint-Pierre, rue (ou place) Notger».

Une autre trouvaille récente vient encore fort à propos combler quelques lacunes de nos sources de renseignements. En 1979, à l'occasion d'une recherche de documentation, Me M.-Cl. Gueury avait l'heur d'identifier, dans l'un des registres aux entrées des collections installées au musée Curtius, quelques pages manuscrites et entièrement inédites, de la main du Docteur Alexandre. Celui-ci avait été témoin oculaire des travaux de 1860⁽⁶⁾ et sa

² Th. GOBERT, *Histoire et souvenirs. Les rues de Liège anciennes et modernes*, Liège (2^e éd., 1884-1901), t. III, pp. 159 sqq.

³ J. BREUER, *Les études archéologiques au pays de Liège. Coup d'œil rétrospectif, Liège, Capitale de la Wallonie, 48^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences*, 1924, p. 139.

⁴ J. BRASSINE, *Un cimetière mérovingien à Liège, La vie wallonne XXIX*, 1955, pp. 29-38.

⁵ J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la Place Saint-Lambert, à Liège*, Liège, 1956, pp. 27-33.

⁶ J. PHILIPPE, *Joseph Alexandre (1825-1910) médecin, historien et conservateur de musée*, dans *Les Cahiers léopoldiens*, 1960, n^o 13, pp. 40, 41, 44.

relation est de première main. Elle est consacrée aux «armes franques et vases trouvés à côté des squelettes sur l'emplacement de l'ancienne Collégiale de Saint-Pierre, rue Notger à Liège». Le texte, incomplet, ne compte plus actuellement que trois feuillets et l'un d'eux est même partiellement illisible. Il se trouve heureusement que la partie conservée concerne quelques uns des objets qui n'ont pas été retrouvés. Les descriptions qui leur sont consacrées restituent utilement une image des documents perdus. De la lecture de ce rapport, il ressort que les poteries et les armes avaient été ramenées au jour à des dates différentes, ce qui exclut leur association et il n'est en effet rencontré nulle mention qui permette de supposer que les unes et les autres constituaient conjointement la dotation funéraire d'une même inhumation. Le manuscrit fournit encore l'évidence d'une stratigraphie, avec des sépultures superposées. Ces circonstances sont essentielles et elles justifient l'opinion émise par J. Brassine. Il apparaît ainsi que ce dernier, sans avoir eu connaissance ni du manuscrit ni des objets, avait très justement apprécié les quelques données qui étaient alors à sa disposition; celles-ci l'amenaient à définir les occupations successivement mérovingienne et chrétienne du champ de repos de l'ancienne «Butte Notger» à Liège.

B. DOCUMENTS

Notre information repose sur une série très réduite d'objets — armes mérovingiennes et poteries d'âge plus récent — et sur quelques sources écrites.

1. *Les armes*

Limitées à une demi-douzaine d'exemplaires, elles comprennent cinq haches et francisques qui sont conservées au musée Curtius⁽⁷⁾. Il convient d'y ajouter les fragments perdus d'une épée. Toutes ces pièces sont sans contexte archéologique connu. De ce fait, leur datation ne peut pas être précisée au-delà d'une chronologie générale⁽⁸⁾, définie en fonction de leurs caractères typologiques propres.

Francisque (fig. 1, n° 1)

Longueur: 14,5 cm. Inventaire I.A.L. 9051b.

⁷ J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert, à Liège*, op. cit., pp. 29, 32; C. et G. GAIER-LHOEST, *Catalogue des armes du Musée Curtius (I^{er}-XIX^e siècle, Liège, 1963, n^{os} 102 à 106.*

⁸ K. BÖHNER, *Die Fränkische Altertümer des Trierer Landes*, Berlin, 1958, I, pl. 31 sqq., II, pp. 164 sqq.

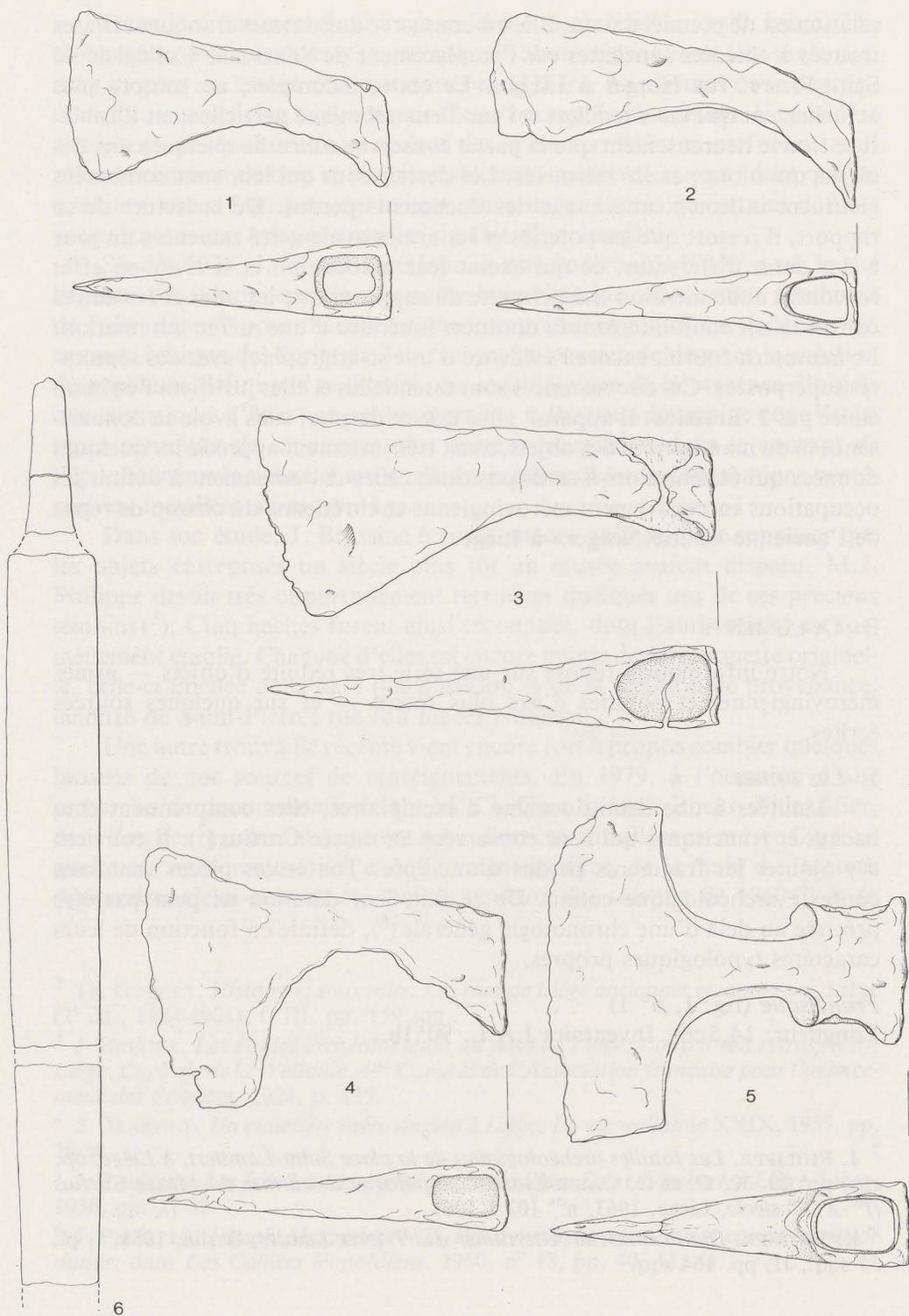


Fig. 1. Les armes. Ech.: 1/3, sauf n° 6: 1/4.

Francisque (fig. 1, n° 2)

Longueur: 16,5 cm. Inventaire I.A.L. 9053.

Ces deux francisques accusent une forme déjà évoluée. L'une et l'autre peuvent être assimilées à des sépultures qui furent installées dans le courant du VI^e siècle, après 525.

Hache (fig. 1, n° 3)

Longueur: 20,7 cm. Inventaire I.A.L. 9052.

Elle illustre également un type qui s'avère communément représenté dans les tombes du VI^e siècle.

Hache à tranchant développé (fig. 1, n° 4)

Longueur: 16,5 cm. Inventaire I.A.L. 9051a.

Cette catégorie d'arme se rencontre beaucoup moins fréquemment que les précédentes. La datation de telles haches couvre essentiellement le VI^e siècle, bien que quelques unes apparaissent plus précocement, notamment dans le matériel des tombes du pays de Trêves.

Deux exemplaires de nos régions proviennent de mobiliers funéraires bien datés. Dans la tombe 7 du cimetière de Hollogne-aux-Pierres, une hache de type analogue s'inscrit dans un riche mobilier du VI^e siècle. Celui-ci associe à une petite boucle en bronze gravé, une panoplie d'armes, notamment composée d'épée, bouclier, lance à long collet et petit scramasaxe⁹). Une autre hache à tranchant symétrique figurait dans la tombe 79 b de Hamoir, un peu plus tardive. La dotation de cette inhumation, beaucoup plus modestement composée, comprenait un scramasaxe, également de format réduit et une garniture de ceinture à plaques circulaires. Ce contexte est représentatif pour le dernier quart du VI^e siècle et l'installation de la sépulture paraît avoir été établie vers 600¹⁰).

Hache symétrique à talon en forme de marteau (fig. 1, n° 5)

Longueur: 16,3 cm. Inventaire I.A.L. 9050.

Les haches à tranchant symétriquement développé semblent avoir été réservées aux mobiliers funéraires qui pourvoiaient les tombes de guerriers de rang socialement élevé. Une douzaine de ces haches sont répertoriées dans nos régions mais elles proviennent pour la plupart de trouvailles anciennes dont le contexte est rarement connu. Les exemplaires les plus récents sont caractérisés par la présence d'une douille à dos lisse et ces armes figurent

⁹ J. ALÉNUS-LECERF et M. DRADON, *Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres*, *Archaeologia Belgica* 101, Bruxelles, 1967, pp. 25 sqq, 87, fig. 12.

¹⁰ J. ALÉNUS-LECERF, *Le Cimetière mérovingien de Hamoir*, I, *Archaeologia Belgica* 181, Bruxelles, 1975, p. 21, fig. 26, II, *Archaeologia Belgica* 201, Bruxelles, 1978, pp. 44, 72.

principalement auprès d'inhumations datées du VI^e siècle. Quelques unes cependant paraissent avoir été utilisées encore au tout début du VII^e siècle. Dans le matériel belge, trois haches symétriques à talon-marteau, recueillies à Arlon, Orp-le-Grand et Ghlin-lez-Mons s'inscrivent dans des contextes caractéristiques qui confirment cette chronologie.

La hache-marteau qui accompagnait l'inhumation d'un enfant, dans la tombe X d'Arlon, est de format réduit. Cette sépulture est la plus ancienne du groupe familial aristocratique, identifié sur le site et son installation avait été précisée entre les années 525 et 550. La tombe, richement pourvue, contenait des parures — boucle de ceinture et fermoir d'aumônière — garnies de grenats cloisonnés. Une analyse dendrochronologique, effectuée sur quelques vestiges du bois de chêne provenant du plancher de la chambre funéraire, ne s'oppose pas à la date initialement attribuée⁽¹¹⁾.

Une autre hache à tranchant symétrique fut récemment découverte dans la tombe 9 de la nécropole d'Orp-le-Grand. Cette inhumation est probablement contemporaine de la précédente. La sépulture était nantie d'un important armement, constituant une panoplie complète, avec angon, épée, bouclier, hache, lance et flèches. Une vaisselle de luxe, composée d'une seille en bois et d'un bassin en bronze, accompagnait en outre le défunt. Tout ce matériel se révèle typique pour le VI^e siècle mais son enfouissement a dû être opéré assez tôt dans le cadre de cette période. Cette estimation est fondée sur la présence d'une belle plaquette filigranée en argent qui gisait à l'emplacement de la ceinture du guerrier⁽¹²⁾. L'exquise qualité du travail d'orfèvre de cette pièce n'est pas sans rappeler les somptueuses parures de la tombe dite d'Arnegonde.

La hache-marteau, autrefois recueillie dans la tombe 3 du cimetière pillé de Ghlin-lez-Mons, paraît illustrer une utilisation plus récente de ce type d'arme. Dans la dotation du défunt figuraient un long fer de lance à douille ouverte ainsi qu'une plaque de ceinturon de format allongé sur laquelle subsistaient quelques traces d'un décor damasquiné, probablement d'illustration géométrique⁽¹³⁾. L'ensemble de ces objets pourrait être assigné au début du VII^e siècle. Toutefois il y a lieu de souligner que la tombe accusait d'importantes traces de perturbation.

¹¹ H. ROOSENS, *Die Datierung des Grabes X von Arlon*, dans *Conspectus MCMLXXVIII - Archaeologia Belgica* 213, Bruxelles, 1979, pp. 124-127; H. ROOSENS et J. ALÉNUS-LECERF, *Sépultures mérovingiennes au « Vieux-Cimetière d'Arlon*, *Archaeologia Belgica* 88, Bruxelles, 1965, p. 105.

¹² J. ALÉNUS-LECERF, *Troisième campagne de fouilles à Orp-le Grand*, dans *Conspectus MCMLXXIX - Archaeologia Belgica* 223, Bruxelles, 1980, p. 72, figg. 39, 40.

¹³ W. LASSANCE, *Le cimetière mérovingien de Ghlin-lez-Mons*, *Archaeologia Belgica* 28, (Bruxelles, 1956), pp. 40, 48, fig. 3.

Fragments d'une épée (fig. 1, n° 6)

L'arme n'a pas été retrouvée. La restitution graphique que nous proposons est établie sur base des notations cotées, retrouvées dans le manuscrit du Dr. Alexandre¹⁴. Ce dernier rapporte que l'épée était brisée et ses trois fragments totalisaient une longueur de 0,60 m, soie comprise. Celle-ci était également abîmée et, à sa section terminale, isolée de la lame. Tous les morceaux recueillis avaient une épaisseur constante de 1,6 cm. La pointe de l'épée manquait.

De tels vestiges, s'ils ne fournissent aucune indication chronologique, se révèlent néanmoins notables car ils déterminent l'existence d'une sépulture perdue d'un personnage de haut rang social. Une constatation identique avait été déjà établie à propos de la hache symétrique n° 5 qui se révèle également attribuée à la catégorie des chefs guerriers.

2. Les poteries

Elles figurent parmi les acquisitions anciennes du musée Curtius qui restent manquantes. Le Dr. Alexandre leur consacre quelques descriptions assez précises:

«D. Trois grands fragments de vases en partie vernissés d'une pâte mince et blanchâtre; tous percés d'un trou rond à leur partie renflée. Ils étaient munis d'une anse...»

«E. Vase en grès en partie vernissé... la base est octogonale...»

Nul doute ne subsiste évidemment sur l'identité de ces poteries et l'auteur lui-même établissait que «ces vases pleins de charbon de bois indiquent des sépultures chrétiennes...».

3. Les tombes

Egalement rares, nos renseignements relatifs aux sépultures du cimetière Saint-Pierre se limitent à quelques notes extraites du manuscrit du Dr. Alexandre et de la publication de Th. Gobert; cette dernière, un peu plus récente et probablement inspirée de la première.

Les inhumations observaient l'orientation traditionnelle des cimetières mérovingiens. Le Dr. Alexandre précise que le corps du guerrier qui avait été pourvu d'une «épée franke ou spatha reposait, la tête à l'ouest et les pieds à l'est ... l'épée était placée parallèlement à l'axe de la rue Saint-Pierre, la poignée tournée vers le palais». Cette dernière observation mérite d'être relevée car l'arme ainsi allongée devait se trouver sise avec la poignée tournée vers l'est, soit en direction des pieds pour un défunt orienté.

Les structures des tombes semblent avoir été diversifiées. Th. Gobert rapporte que «plusieurs cadavres reposaient dans la terre nue, d'autres dans

¹⁴ Notes jointes au registre I des acquisitions du musée Curtius.

des cercueils maçonnés en pierre». Par ailleurs, J. Alexandre mentionne «2 rangées de squelettes superposées séparées par une couche de terre argileuse d'une épaisseur de 0.32... Près des corps on n'a vu aucun vestige de cercueil».

Les quelques sources écrites mises à notre disposition ne permettent évidemment pas d'évaluer l'importance de l'ancien champ de repos. Les inhumations qui furent fortuitement reconnues se concentrent dans l'immédiat environnement du cloître qui flanquait la façade septentrionale de l'ancienne collégiale Saint-Pierre (fig. 3 et 4, n^{os} 1)⁽¹⁵⁾.

L'implantation du champ funéraire apparaît donc traditionnelle. La communauté mérovingienne avait choisi d'installer ses défunts sur le versant bien exposé de la colline du Publémont, à sa terminaison orientale (fig. 2).

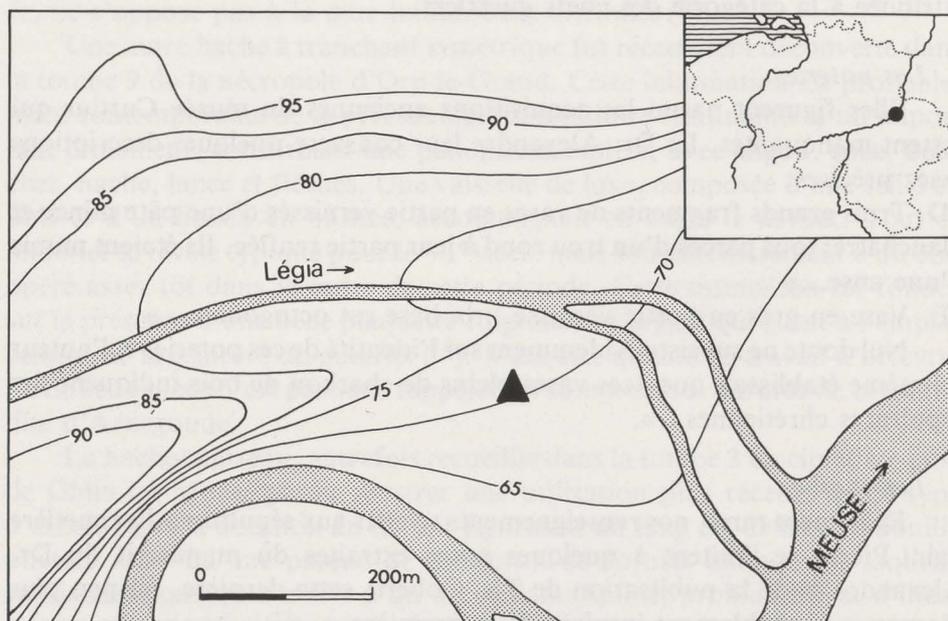


Fig. 2. Cartes de situation. La localisation du cimetière est établie sur un relevé topographique de Ph. LECOUTURIER (*Liège, étude de géographie urbaine*).

Ce coteau culmine à quelque nonante mètres, à l'ouest de la terrasse alluvionnaire où devait plus tard s'élever la cathédrale liégeoise, elle-même érigée sur l'emplacement des tout premiers habitants de la future cité.

¹⁵ La restitution illustrée à la fig. 4 est établie d'après un plan dessiné par l'Architecte J. FRANCOIS (Liège Intra-Muros, Anno 1810, Musée d'Architecture de la Ville de Liège). Nous remercions l'auteur pour cette documentation aimablement mise à notre disposition.

Dans l'environnement du cimetière mérovingien, la présence de points d'eau est notoire. Le Glain⁽¹⁶⁾ devait circonscrire, aux dires de plusieurs auteurs, le pied de la colline. A son voisinage, d'autres rieux de la Légia étendaient leur cours torrentueux et mouvant, en direction du fleuve mosan. Le sous-sol du Publémont est composé de larges poches sablonneuses. L'occupation de terrains stériles constitue un autre trait caractéristique de l'installation des nécropoles du haut moyen âge.

C. DATATION

Les cinq haches constituent les seuls éléments datables des objets mérovingiens qui nous sont connus. Elles situent dans le cours du VI^e siècle l'occupation du secteur de la nécropole d'où elles furent extraites. Si l'époque d'installation de ce champ de repos s'avère difficile à estimer, il est du moins permis de considérer que son utilisation perdure immanquablement durant tout le VII^e siècle.

Au siècle suivant, d'autres impératifs se précisent dans l'option du site funéraire et les tombes vont se grouper au voisinage des premiers bâtiments chrétiens. Cette période nouvelle voit l'édification de l'église Saint-Pierre, dont la fondation est attribuée à saint Hubert. Le sanctuaire apparaît précisément construit sur l'emplacement du cimetière mérovingien préexistant, de tradition païenne. Sans être d'un usage répandu, de semblables superpositions ne sont cependant pas exceptionnelles. Parmi d'autres cas analogues, nous nous limiterons à rappeler, pour nos régions, les églises de Grobbendonck⁽¹⁷⁾ et de Xhignesse⁽¹⁸⁾. A Liège, le site est dorénavant sanctifié par la présence de l'église Saint-Pierre et celle-ci justifie l'installation d'autres sépultures. Cette nouvelle occupation chrétienne sera également appelée à se prolonger assez longuement.

¹⁶ GLAIN serait peut-être un nom ancien du ruisseau plus récemment dénommé Légia, mais le fait semble aujourd'hui contesté par les toponymistes. F. GRANVILLE, *Histoire d'Ans et Glain, des origines à 1789*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 74, 1961, pp. 46-47. G. KURTH, *La cité de Liège au moyen âge*, Liège, 1909 (Bruxelles, 1980), pp. 2-3.

¹⁷ J. MERTENS, *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes*, *Archaeologia Belgica* 187, Bruxelles, 1976, p. 14.

¹⁸ J. ALÉNUS-LECERF, *L'église disparue de Xhignesse*, dans *Conspectus MCMLXXIV - Archaeologia Belgica* 177, Bruxelles, 1975, pp. 58 sqq.

2. L'habitat

Le site mérovingien de Liège est exceptionnellement illustré par une localisation précise des emplacements respectifs du champ funéraire et du lieu d'habitation correspondant. Ce fait, notoire et encore rare dans notre archéologie du haut moyen âge, méritait d'être mis en exergue.

Dans l'aménagement moderne de la place Saint-Lambert, il ne subsistera plus rien de l'implantation mérovingienne qui fut à l'origine du noyau urbain. La «butte Notger» qui avait autrefois abrité les sépultures a été nivelée (fig. 3 et 4, n^{os} 1). Les quelques endroits d'occupation de l'établissement contemporain, présentement reconnus (fig. 4, n^{os} 2 à 4), sont également destinés à disparaître dans la poursuite des travaux d'urbanisation.

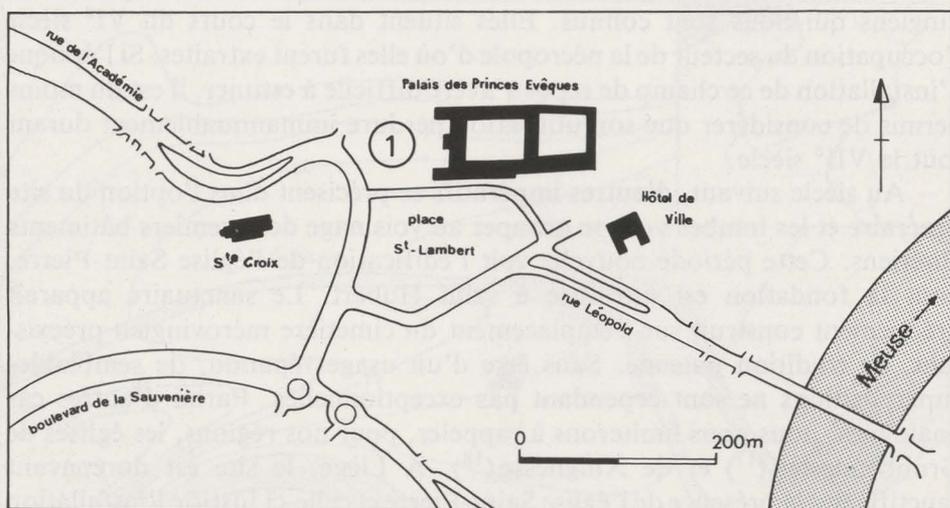


Fig. 3. Plan d'aménagement de la place Saint-Lambert, dressé en 1981 par la Ville de Liège. 1: le site disparu du cimetière mérovingien.

Fig. 4. Vue aérienne des chantiers de la place Saint-Lambert, en septembre 1979.

© Aéro News et S.N.F.

1: Restitution de la collégiale Saint-Pierre et son cloître.

2: Restitution de la cathédrale Saint-Lambert (à gauche: le chantier des fouilles de l'Université de Liège, ouvert dès 1977, sur le chœur occidental; à droite: les vestiges du chœur oriental et des galeries du cloître, découverts en 1979 par le S.N.F.). La «Grande Tour» méridionale, non encore fouillée, n'est pas indiquée, non plus que les autres tours et le cloître occidental.

3: Localisation du «Vieux-Marché» épiscopal.

4: Structures médiévales repérées dans l'excavation de la rue du Général Jacques, en 1979 (la flèche indique l'emplacement du relevé stratigraphique S.N.F.).



A. DÉCOUVERTE

Les premières trouvailles d'objets mérovingiens provenant du site d'habitat de la place Saint-Lambert remontent à l'époque des anciennes fouilles de la cathédrale, au début du siècle. Le contexte archéologique des documents ne nous est pas connu, non plus d'ailleurs que leur lieu de provenance exact. C'est en effet dans la collection du «fonds des trouvailles romaines de 1907» conservée au musée Curtius, que M. J. Philippe devait repérer une demi-douzaine de fragments. Il en soulignait très justement le caractère significatif et les attribuait à un établissement de l'époque franque⁽¹⁹⁾.

Quelques découvertes récentes, effectuées en 1981⁽²⁰⁾, confirment la présence du gîte mérovingien de Liège. Ces trouvailles s'inscrivent dans le cadre des travaux de fouilles entamés en 1977 et incessamment poursuivis, sur la place Saint-Lambert, par le Centre interdisciplinaire de Recherches archéologiques de l'Université de Liège. Une trace d'occupation mérovingienne est identifiée sur l'emplacement autrefois occupé par le «Vieux-Marché» de la cité, lequel s'étendait devant le portail septentrional de la cathédrale Saint-Lambert (fig. 4, n° 3). D'autres vestiges du même âge ont encore été repérés à quelques mètres à l'est des précédents, au voisinage du chœur oriental de la cathédrale disparue (fig. 4, n° 4).

B. DOCUMENTS

1. *Les trouvailles anciennes*

Ce matériel ne compte que quatre fragments d'objets, diversement délabrés. La datation de ces quelques documents doit être estimée avec prudence. Il y a lieu d'en nuancer l'attribution en considération de leur provenance d'un milieu d'habitat. Les carences de contexte ajoutent encore à cette imprécision.

Bord de vase (fig. 5, n° 1)

Hauteur conservée: 8,5 cm. Pâte finement composée, bien cuite; noyau gris, rougeâtre en surface. Col évasé, à terminaison ourlée. Décor imprimé au cachet (quadrillage constitué au départ de quatre barres transversales); les motifs étaient alignés en frise, dans un bandeau délimité, en haut et en bas, par une suite respectivement composée de quatre et cinq gorges finement incisées.

¹⁹ J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert, à Liège, op. cit.*, pp. 21-33.

²⁰ M. OTTE et P. HOFFSUMMER, *Liège: Place Saint-Lambert*, dans *Vie archéologique* n° 3, décembre 1981, pp. 6-7; P. HOFFSUMMER et M. OTTE, *Les fouilles de l'Université, place Saint-Lambert à Liège (Lg)*, dans *Archaeologia Mediaevalis* 5, 1982, p. 35; M. OTTE, *La place Saint-Lambert, un terrain de recherche archéologique de notre Université*, Liège Université n° 19, février 1982, pp. 6-7.

Petit bord de vase (fig. 5, n° 2)

Hauteur conservée: 4,5 cm. Pâte très fine, noyau beige, surface lustrée gris foncé. Un bourrelet marque la transition du col à l'épaule. Décoration analogue à celle du tesson précédent.

L'usage de ce type d'ornementation a été défini dans la seconde moitié du VI^e siècle⁽²¹⁾. Dans le matériel funéraire de nos régions, les frises de motifs quadrillés, appliqués au cachet, sont illustrées sur des formes de vases larges, caractéristiques du VI^e siècle, par exemple à Baisy-Thy⁽²²⁾ et à Franchimont⁽²³⁾. La même décoration apparaît également fréquente sur d'autres poteries plus élancées, notamment identifiables au type *Böhner B 4*. Celles-ci figurent déjà dans des inhumations datées de la fin du VI^e siècle ou vers 600, telles les tombes 7 de Hollogne-aux-Pierres⁽²⁴⁾, 38c de Hamoir⁽²⁵⁾ et 9 de Rosmeer⁽²⁶⁾.

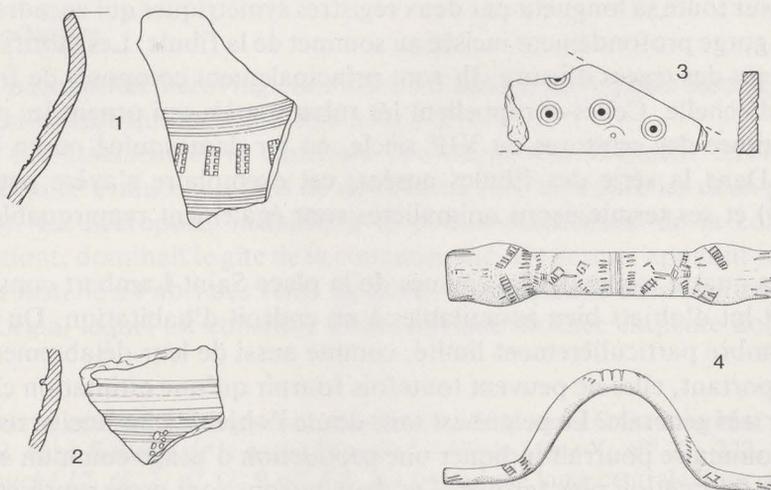


Fig. 5. Les objets du milieu d'habitat de la place Saint-Lambert (fouilles de 1907). Ech.: 1/3, sauf n^{os} 3 et 4: 2/3.

²¹ W. HÜBENER, *Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien in der Zone nördlich des Alpen. Beiträge zur Keramik der Merowingerzeit*, Bonn, 1969, pp. 72-73.

²² H. ROOSENS, *Le cimetière mérovingien de Baisy-Thy*, *Archaeologia Belgica* 15, Bruxelles (1952), pp. 67 sqq., 74-75.

²³ A. DIERKENS, *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (province de Namur) Fouilles de 1877-1878*, Namur, 1981, p. 23, fig. 10, n° 11.

²⁴ J. ALÉNU-LECERF, *Hollogne-aux-Pierres*, *op. cit.*, pp. 44, 61, fig. 22 A.

²⁵ J. ALÉNU-LECERF, *Hamoir*, *op. cit.*, I, fig. 15 c, II, p. 60, 70.

²⁶ H. ROOSENS, G. DE BOE et J. DE MEULEMEESTER, *Het Merovingisch Grafveld van Rosmeer*, I, *Archaeologia Belgica* 188, Bruxelles, 1976, pl. III; H. ROOSENS, *Het Merovingisch Grafveld van Rosmeer*, II, *Archaeologia Belgica* 204, Bruxelles, 1978, p. 15, pl. I.

Fragment de peigne triangulaire en os (fig. 5, n° 3)

Longueur conservée: 4,2 cm. Décor incisé sur une seule face. Il subsiste quatre cercles oculés et l'esquisse d'un cinquième motif analogue. L'ornementation paraît distribuée peu régulièrement et il n'y a pas trace de quelque bordure décorative.

Fibule ansée symétrique en bronze orné (fig. 5, n° 4)

Longueur: 6,6 cm. L'ardillon manque, ainsi que le porte-agraphe et la charnière. Au revers des palettes terminales, il ne subsiste plus, sur le secteur central de chacune d'elles, que des restes ténus des tiges de rivets qui fixaient les éléments d'attache disparus du bijou. Les deux plaques latérales sont de forme trapézoïdale. Renflées à leur base, elles évoquent une représentation de têtes de serpents. La disposition triangulaire des frises gravées ajoute encore à cette expression figurative. L'arc est fortement exhaussé. Il est décoré sur toute sa longueur par deux registres symétriques qui encadrent une double gorge profondément incisée au sommet de la fibule. Les motifs gravés présentent des traces d'usure. Ils sont principalement composés de frises en forme d'échelle. Celles-ci rappellent les rubans striés qui ornent les plaques de garniture des ceintures du VII^e siècle, en fer damasquiné ou en bronze gravé. Dans la série des fibules ansées, cet exemplaire s'avère peu commun⁽²⁷⁾ et ses terminaisons animalières sont également remarquables.

Les quatre trouvailles anciennes de la place Saint-Lambert constituent un petit lot d'objets bien assimilables à un endroit d'habitation. Du fait de leur nombre particulièrement limité, comme aussi de leur délabrement parfois important, elles ne peuvent toutefois fournir qu'une estimation chronologique très générale. Le peigne est sans doute l'objet le plus ancien mais son décor sommaire pourrait indiquer une production d'usage commun et peut-être une fabrication plus tardive. Les deux tessons sont assez représentatifs. Leur ornementation les assigne à une date proche de celle des armes recueillies dans les tombes du VI^e siècle. La fibule est plus récente. Elle est incomplète, comme le sont souvent les objets de parure recueillis dans de tels milieux. Également contemporaine du cimetière, elle s'inscrit dans la tradition des productions du VII^e siècle.

²⁷ Une fibule analogue vient d'être découverte à Wellin, en province de Luxembourg (M. EVRARD, *Fouilles de Wellin. Campagne 1983*, dans *Les Naturalistes de la Haute-Lesse, «Barbouillons»*, septembre-décembre 1983, pp. 101, 104, fig. 11). Le bijou est terminé par des têtes de serpent dont les yeux incrustés de grenats accusent le caractère très figuratif. Cette pièce fut recueillie dans le remblai d'une riche tombe féminine (n° 19), installée dans le cours du VI^e siècle et partiellement perturbée par des inhumations plus récentes.

2. Les trouvailles récentes

Sur le secteur du «Vieux-Marché», un niveau d'occupation mérovingienne a été identifié dans une succession stratigraphique présentant des dépôts échelonnés depuis les périodes préhistoriques jusqu'au XIII^e siècle. Ce sol était composé de limon mêlé de déchets de maçonnerie, ceux-ci assimilés à un dépôt de solifluxion, probablement en provenance d'une construction gallo-romaine. Deux fragments de bord de deux vases à panse carénée y furent récoltés⁽²⁸⁾.

D'autres vestiges mérovingiens sont encore localisés dans le contexte des structures médiévales sises au voisinage du chœur oriental de la cathédrale. Les auteurs de la fouille situent à cet emplacement un «aménagement de la rive fait de poutres en chêne (qui) semble devoir être attribué par de la céramique associée au mérovingien⁽²⁹⁾.

3. Conclusion

L'occupation mérovingienne du site d'habitat de la place Saint-Lambert revêt un intérêt qui mérite d'être souligné.

L'établissement et le cimetière contemporains voisinent étroitement. Une distance évaluée à moins de deux cents mètres sépare les deux secteurs (fig. 4). La nécropole, installée à la pointe occidentale de la colline du Publémont, dominait le gîte de la communauté. Ce dernier apparaît judicieusement installé à l'abri des vents du nord. Il occupait le bassin alluvionnaire de la Légia, lequel est constitué d'une terrasse inclinée en pente douce vers

²⁸ M. OTTE et J.-M. DEGBOMONT, *Les fouilles de la place Saint-Lambert, à Liège, en 1982*, dans *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège* X, n^{os} 221-222, pp. 373, 381, *couche 17*, pl. 2, n^o 12, 9 n^{os} 4-5. En outre, une lame centrale d'un peigne en os, gravée d'un beau motif de tresse (fig. 9, n^o 3) évoque également par la qualité de son graphisme, les productions d'époque mérovingienne.

²⁹ M. OTTE et P. HOFFSUMMER, *Liège, Place Saint-Lambert*, dans *Vie archéologique* 3, décembre 1981, p. 6. Voir également références de la note 20. Notre information étant présentement limitée au signalement de la découverte de 1981, des conclusions définitives ne peuvent être émises avant la publication du matériel. Il nous paraît cependant que la proposition énoncée pourrait appeler quelques réserves. La céramique mérovingienne aurait été recueillie près d'un secteur où nous avons identifié, en 1979, d'importantes traces de perturbations fluviales. Les tessons pourraient donc n'être plus exactement dans leur position initiale. Par ailleurs, l'aménagement en bois qui est associé à la céramique représente un secteur de la longue construction en poutre et pieux de chêne que nous avons découverte en 1979. Cette structure a fait l'objet d'une datation au radiocarbone aux termes de laquelle il apparaît qu'elle ne semble pas antérieure à l'époque carolingienne (cf. *infra* J. ALÉNUS-LECERF, *Les structures médiévales découvertes près du chœur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, pp. 41 sqq., fig. 1.

la Meuse (fig. 3). L'endroit, s'il était bien isolé des crues habituelles du fleuve, n'était pourtant pas à l'abri des inondations périodiques et probablement fréquentes du ruisseau torrentueux. D'importantes poches fangeuses ont été reconnues en divers points du sous-sol de la place Saint-Lambert lors de travaux diversement anciens. L'implantation des habitats mérovingiens dans des milieux humides sinon vaseux est un fait bien établi et le site liégeois ne constitue donc pas une exception.

Dans l'état actuel de nos informations, il s'avère malaisé de déterminer l'époque de l'installation du vicus mérovingien de la place Saint-Lambert. Son existence s'avère toutefois bien attestée dans le courant du VI^e siècle. Le caractère rural de cet établissement a été présumé. Celui-ci pouvait évidemment s'inscrire dans la tradition du domaine romain préexistant. Comme ce dernier, il devait alors comprendre la demeure familiale du dirigeant et les habitations du personnel, attaché à l'exploitation de la propriété. Il nous paraît prématuré de vouloir examiner ici le problème d'une réoccupation mérovingienne de la villa de la place Saint-Lambert. Les fouilles occasionnelles de 1907 qui sont à l'origine du problème posé avaient porté sur un espace limité du bâtiment. Les fouilles récentes du Centre interdisciplinaire de Recherches archéologiques de l'Université de Liège ont été étendues sur cette même zone et elles sont susceptibles de fournir des informations neuves et essentielles. Il convient donc d'en attendre la publication.

C'est dans le cours du VII^e siècle, qu'aux dires des auteurs, le territoire mérovingien de Liège — probablement un ancien fisc — a dû passer dans les possessions du patrimoine de l'Eglise de Maastricht. L'acte de la donation royale n'est pas connu mais il est généralement fixé avant 670.

Au début du siècle suivant, saint Hubert établit définitivement à Liège le siège de l'évêché de Tongres. La bourgade mérovingienne a pu s'étendre. Plusieurs communautés religieuses se fondent, dont les églises sont sises dans un étroit voisinage. Pour d'aucuns, une église paroissiale, sans doute dédiée à Notre-Dame, fut très tôt édifiée. Elle est localisée à quelques mètres au sud de la façade méridionale de la future cathédrale liégeoise⁽³⁰⁾. A l'emplacement de cette dernière, un sanctuaire abritait les restes de saint Lambert, martyr. On attribue encore à saint Hubert la fondation de l'église Saint-Pierre, bâtie sur le lieu où la communauté mérovingienne avait coutume d'installer ses défunts. Ce complexe d'édifice chrétiens ne laisse pas d'évoquer l'existence d'un groupe ecclésial mérovingien⁽³¹⁾. Les lacunes des anciennes

³⁰ L'exploration archéologique récente de la place Saint-Lambert n'a pas encore été étendue à ce secteur.

³¹ L.F. GENICOT, *Un groupe épiscopal mérovingien à Liège? Contribution à l'étude du transfert du siège épiscopal par saint Hubert*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites* XV, 1964, pp. 265-283.

fouilles limitaient évidemment les hypothèses avancées par L.F. Genicot. La question mérite d'être revue à la lumière d'une documentation nouvelle qui devra s'établir sur les publications futures des recherches incessamment poursuivies depuis 1977, par l'Université de Liège, sur la place Saint-Lambert. L'occupation de l'ancien centre religieux liégeois fera l'objet d'une autre étude.